

# Caméra au poing !

## Sophie Bouchet-Petersen

« Nous devons prendre le pouvoir sur la narration de notre propre histoire »,  
Iryna Tsilyk, cinéaste.

« Chaque fragment d'art est une brique de notre forteresse »,  
Maksym Nakonechniy, cinéaste.

À l'occasion des projections organisées par Ukraine CombArt et le Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine avec le Festival international du film documentaire et des droits humains, le jeudi 16 avril au Cinéma des cinéastes (Paris), *Soutien à l'Ukraine résistante* publie à nouveau différents articles qui, depuis le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, ont évoqué le cinéma ukrainien, sa vitalité, sa diversité, sa créativité. Sa combativité, aussi, car les cinéastes ukrainien·nes font de leur art une arme de résistance à l'invasion. Un démenti cinglant de la négation systématique de la culture et de l'identité ukrainiennes par le régime du Kremlin, son chauvinisme grand-russe et sa réécriture mensongère de l'histoire.

Fictions et documentaires donnent à voir et à comprendre ce qu'il en fut de l'Ukraine d'antan et ce qu'il en est de l'Ukraine d'aujourd'hui. Ces œuvres, désormais présentées dans tous les grands festivals internationaux, y recueillent de nombreux prix.

## Le cinéma ukrainien contre le génocide culturel, but de guerre du régime russe

Dans la guerre existentielle que la Fédération de Russie impose à l'Ukraine, la culture est aux avant-postes et, en son sein, les arts et les métiers du cinéma. La guerre d'anéantissement des soldats de Poutine, avec ses exactions, ses crimes de guerre et ses crimes contre l'humanité, est aussi un *génocide culturel*, méthodiquement planifié et massivement mis en œuvre : théâtres, monuments historiques et équipements culturels ciblés par les missiles et les drones, bibliothèques détruites et musées pillés, russification forcée dans les territoires occupés, l'éradication de la culture ukrainienne est un but de guerre du régime de Moscou.

Il prolonge et renouvelle l'ancienne tradition de l'impérialisme russe qui - de Catherine II à Staline, en passant par les décrets du 19<sup>e</sup> siècle interdisant la langue ukrainienne, la « Renaissance fusillée » des années 1920 exterminée durant les années 1930, les artistes ukrainien·nes déporté·es au Goulag - n'a eu de cesse d'imposer la suprématie bottée du « monde russe » et l'obligation faite à tous de devenir « culturellement russes ».

Une appropriation culturelle généralisée a décrété qu'écrivains, peintres et cinéastes ukrainiens étaient russes, forcément russes. D'Ilya Repine peignant les cosaques zaporogues mais assigné à « l'âme russe » à Dziga Vertov et Oleksander Dovjenko, l'un des fondateurs du cinéma ukrainien dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, en passant par Gogol, Malevitch,

Sonia Delaunay et bien d'autres. Les musées occidentaux ont longtemps relayé cette annexion induite à la culture russe et commencent seulement, à la demande des historien·nes d'art ukrainien·nes, à modifier leurs cartels pour rétablir la vérité biographique de celles et ceux qui, né·es en Ukraine, y ayant vécu et travaillé, en ont célébré l'histoire et les paysages, la culture et la nature. Face à l'occultation de la dimension ukrainienne des œuvres abusivement russifiées, décoloniser notre regard, c'est aussi cela soutenir la résistance ukrainienne !

### Filmer et combattre

Le 7<sup>e</sup> art a, en Ukraine, une histoire au long cours, des avant-gardes du cinéma muet, riches d'audaces formelles inédites, aux cinéastes d'aujourd'hui. Elle est scandée d'éclipses, de répressions, de résistances au «réalisme socialiste» et de renaissances, ancrée dans les studios de Kyiv et d'Odessa (qu'on appelait jadis l'«Hollywood des bords de la mer Noire»). L'excellent livre d'Anthelme Vaudou, *Ciné-Ukraine: histoire(s) d'indépendance* (Warm, 2023) en retrace les différents moments. Il donne la parole à cette nouvelle génération de cinéastes qui incarnent, dans tous les genres et tous les styles, la riche cinématographie ukrainienne contemporaine, et dont Maïdan, le Donbass, la Crimée puis l'invasion à grande échelle ont nourri l'engagement artistique. Nous vous en recommandons chaudement la lecture !

«L'épuration culturelle, a déclaré le Conseil de l'Europe en 2024, est de plus en plus utilisée comme une arme de guerre.» À ce crime-là, les artistes ukrainien·nes s'opposent avec

force. Culture de la résistance et résistance de la culture vont pour elles et eux de pair. Dès 2014, pour certain·es, et dès février 2022, pour beaucoup, nombre de cinéastes et de comédien·nes ont fait le choix de s'engager militairement. Comme Volodymyr Rushchuk, qui confesse, non sans humour, que sa seule expérience de la guerre était d'avoir tourné des films d'action. Comme Rita Burkovka, formidable interprète de Lilia, pilote de drones, héroïne de *Butterfly Vision*, le beau film de Maksym Nakonechnyi. Comme Anastasia Tchevtchenko, chanteuse et actrice, comme Alisa Kovalenko, cinéaste dont nous projetons le 16 avril *My Dear Theo*. Et comme Oleh Sentsov (auteur notamment de *Gamer* et de *Rhino*), cinéaste natif de Simferopol engagé contre l'annexion de la Crimée, arrêté et condamné à vingt ans de détention dans un bain sibérien, dont la grève de la faim de 145 jours a suscité une large mobilisation internationale, et qui a été finalement libéré à la faveur d'un échange de prisonniers.

Nombre de cinéastes et de techniciens du cinéma ont payé de leur vie leur résistance à l'invasion. Comme Viktor Onysko, célèbre monteur dont le nom de guerre était «Tarentino», comme les acteurs Pavlo Li, Roman Filonov ou Pavlo Yeremenko. Beaucoup, venus du cinéma aux forces armées, ont reconverti leurs compétences et savoir-faire: chefs opérateurs à l'œil aigu devenu droniste, costumiers cousant des uniformes, responsables d'effets spéciaux se faisant artificiers...

## Une nouvelle génération de cinéastes à l'offensive artistique

Le cinéma ukrainien était à terre lors de l'indépendance de 1991. Un soutien volontariste des pouvoirs publics et l'énergie ardente d'une nouvelle génération de cinéastes l'ont aidé à renaître. Maïdan fut «une école de cinéma à ciel ouvert» où beaucoup firent leurs premières armes. La guerre a décuplé cette dynamique : annexion de la Crimée, siège de Marioupol, combats sur le front, résistances ordinaires, histoire de l'Ukraine... La production de documentaires de qualité a explosé. *Le bataillon invisible* d'Alina Gorlova, Svitlana Lishchinska et Iryna Tsilyk a montré le rôle des femmes dans l'armée et fait avancer la cause de l'égalité sous l'uniforme. *Intercepted*, d'Oxana Karpovytch, a livré un document saisissant sur la déshumanisation des Ukrainien·nes par les troupes d'occupation. *La cacophonie du Donbass*, d'Igor Minaev, (titre qui fait ironiquement écho à la *Symphonie du Donbass* de Dziga Vertov) déconstruit la propagande stalinienne et le mythe de Stakhanov et *Isolation* décrit les métamorphoses d'un lieu de production puis de culture devenu «le Dachau de Donetsk».

Le cinéma de fiction n'est pas moins foisonnant mais encore insuffisamment connu à l'étranger, à l'exception du *Serment de Pamfir*, qui se déroule en pays houtsoule, dans les Carpates, ou d'*Atlantis*, la dystopie prémonitoire de Valentyn Vassyanytch.

Il faudrait aussi parler de Sergueï Loznitsa et de sa très riche filmographie, dont le poignant *Babi Yar Contexte*, d'Ivan Orlenko, de Maryssia Nikitiouk, de Roman Bondartchuk,

directeur artistique du Festival Docudays et auteur de l'excellent film *Les shérifs ukrainiens*, de Nariman Aliev, cinéaste tatar de Crimée dont *Homeward* a été sélectionné à la section «Un certain regard» de Cannes, des cinéastes-correspondants de guerre Mstyslav Tchernov (*20 jours à Marioupol* et *À 2 000 mètres d'Andrivka*) et Zabrina Zabrisky (*Kherson. Human Safari*) et de beaucoup, beaucoup d'autres.

Nous avons projeté nombre de ces films dans différentes salles parisiennes et en régions. Malgré les bombes et les drones, projections et festivals continuent d'attirer, en Ukraine, un large public, comme nous l'avons constaté lors de la 22e édition du Festival Docudays à Kyiv en juin dernier.

Sur le front du cinéma, l'Ukraine est à l'offensive et les spectateur·trices sont au rendez-vous. Là-bas et ici. Ces films documentaires et de fiction aident à rétablir la vérité, passée et présente, à prendre la mesure d'une sujétion pluri-séculaire qui n'a jamais eu raison de la volonté d'émancipation ukrainienne, à montrer le vrai visage de la guerre d'agression dans les villes, les villages, les tranchées, à combattre le mensonge et la propagande, à mettre à l'honneur la culture vivante de l'Ukraine contemporaine. Merci pour leur talent et leur opiniâtreté aux cinéastes de l'Ukraine résistante !

---

Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire générale d'Ukraine CombArt et membre du Comité français du RESU.

Merci à toutes celles et tous ceux qui se sont mobilisé·es avec Ukraine CombArt, le Collectif 69 de soutien au peuple ukrainien et l'association Lyon Ukraine pour que l'accueil en résidence à l'Opéra de Lyon (du 9 au 19 mars) de six danseuses et danseurs de l'Opéra national d'Ukraine à Kyiv soit un succès!

Nous rendrons compte prochainement, dans un film à voir en ligne et dans un prochain numéro de *Soutien à l'Ukraine résistante*, de l'intensité et de la très riche programmation de ces dix jours, émaillés de rencontres et de débats, d'échanges entre artistes français et ukrainiens, de performances et de découvertes réciproques.

Le 17 mars au cinéma Lumière Terreaux de Lyon, la projection de *The Sky Was on Fire: Ballet and War in Ukraine* a fait salle

comble : un film superbe jamais montré en France, des témoignages bouleversants de danseurs et danseuses qui résistent avec leur art et, pour certain·es, les armes à la main.

«Danser, témoigner, résister»: l'idée de ce séjour est née lors du voyage d'Ukraine CombArt à Kyiv en juin dernier et des contacts que nous avons alors pris avec le Ballet national d'Ukraine. C'est également lors de ce voyage, à l'invitation du Festival international du film documentaire et des droits humains, qu'est née l'idée d'organiser ensemble la projection de deux films ukrainiens jamais présentés à Paris, qui témoignent, dans des registres très différents, du quotidien de la guerre d'invasion et de la résistance ukrainienne.





**Jeudi 16 avril**

**au Cinéma des cinéastes**

**(7 avenue de Clichy – 75017 Paris)**

POUR RÉSERVER LA SOIRÉE  
CLIQUER SUR LE LOGO

**à 19 heures**

***Kherson, Resistance Goes On***  
**de Tetiana Symon**

POUR RÉSERVER CETTE SÉANCE  
CLIQUER SUR LE TITRE

**à 20h30**

***My Dear Theo***  
**d'Alisa Kovalenko**

POUR RÉSERVER CETTE SÉANCE  
CLIQUER SUR LE TITRE

**Projections suivies d'un débat avec les réalisatrices**

**Buffet ukrainien et exposition d'œuvres d'artistes ukrainien·nes**

## Retour à DocuDays

Dans la guerre infligée à l'Ukraine par la dictature du Kremlin, les affinités entre œuvres d'art et actes de résistance sont flagrantes, vitales, multiples et revendiquées par les artistes. Il ne s'agit pas ici d'art de propagande mais de l'art comme arme contre la négation coloniale de la culture ukrainienne, d'hier et d'aujourd'hui, et comme force de vie face à la tentative d'éradiquer la nation ukrainienne, de la briser et de lui interdire un avenir librement décidé.

La résistance artistique en Ukraine est bien, comme le dit l'historien d'art Georges Didi-Huberman, « une façon de voir, par la porte entrebâillée, la lumière qui porte en elle le désir indestructible d'émancipation ».

### **Des projections organisées avec le Festival ukrainien Docudays**

Invitées à la 22<sup>e</sup> édition de ce festival mondialement connu et reconnu, nous y avons découvert une programmation foisonnante (plus de 70 documentaires de grande qualité), la variété des talents des documentaristes ukrainien·nes (dont de nombreuses réalisatrices), la vitalité d'une créativité artistique que la guerre n'a pas éteinte mais, à bien des égards, stimulée.

Outre les projections organisées dans le grand cinéma Zhovten de Kyiv et quelques salles proches, de passionnants débats ont éclairé, dix jours durant, différents aspects de la relation entre cinéma documentaire et défense des droits humains : les questions éthiques posées par les tournages en temps de guerre avec